

Deriaz, photographe, immortalise l'appel au troupeau

Comme on l'a déjà démontré en d'autres lieux, il existe de nombreuses variantes de la photo de la Roche de la Dent. Celles-ci prises à différentes époques.

Il y a les premiers clichés de ce type, en noir et blanc, et puis une suite, plus tard, en couleur. Le noir et blanc a l'avantage d'offrir une précision photographique de loin supérieure.

En fait, selon notre inventaire, cartes postales et publications dans les fascicules touristiques de l'époque, nous connaissons huit motifs, tous différents, sauf un, en noir et blanc, qui verra bientôt une version colorisée.

Il est probable que l'on puisse mettre la main sur d'autres variantes, la Roche de la Dent ayant littéralement fasciné Dériaz qui voyait là, y mettant toujours un personnage, berger ou simple promeneur, le sujet folklorique par excellence. La Vallée est au loin, avec son beau lac de Joux. Au pied des acteurs, qui franchement n'ont aucun vertige, à quelques cents mètres au-dessous, le vallon des Epoisats. Et en celui-ci, suivant l'époque où ont été prises ces photos, cet accroissement spectaculaire de la forêt que l'on découvre, et surtout celui des plantations qui eurent tôt fait de faire disparaître une partie très importante de ce qu'il restait de pâturage. Le vallon des Epoisats, autrefois colonisé, disparaissait de cette manière sous un épais couvert forestier.

Nous nous attarderons plus précisément sur l'une de ces photos. Précisons d'abord que par le miracle de la copie par scannage à haute résolution, puis plus tard par les agrandissements successifs de telle ou partie du cliché que l'on peut faire, l'on arriverait à croire que cette prise de vue est en trois dimensions, effet qui n'apparaît pas à contempler la carte postale en son format normal. Mais ainsi agrandie, nous découvrons mieux, si ce n'est même d'une manière parfaite, les trois plans que révèle ce document de choix.

Précisons tout d'abord que la légende ne correspond pas à la réalité. On peut lire : Au sommet de la Dent de Vaulion (alt. 1487m.), vue sur la Vallée de Joux.

Or la Roche n'est nullement au sommet de cette montagne. On la trouve en redescendant celle-ci tout en longeant la falaise, chose malaisée à cause des divers décrochements rocheux et surtout des barbelés. La Roche, difficile à trouver somme toute, se trouve à peu près au même niveau que le chalet de la Petite-Dent-dessous. C'est dire que l'on est bien loin du sommet, et d'une altitude de beaucoup moindre que ces 1487 m. posés par notre marchand de photos.

Le premier plan consiste en la roche elle-même sur laquelle ont pris place les deux armaillis qui sont peut-être vrais, travaillant sur la pâture voisine. L'un s'est assis un peu en retrait et montre le Risoud plutôt que la Vallée avec sa canne. Il a revêtu le mandzon du fruitier et s'est coiffé du capet traditionnel. L'autre est debout à l'extrémité de la roche. Celle-ci apparaît bien fragile et pourrait se détacher. Ce jeune homme a revêtu des habits ordinaires, il est coiffé

d'une sorte de chapeau sans bordure. Il s'appuie avec sa canne. Il regarde lui de même contre le Risoud et s'apprête, la main gauche mise en porte-voix, à héler le troupeau. Il est de bien entendu que celui-ci est imaginaire. Car si l'on s'adresse à lui en regardant au-delà du vide, en réalité il ne peut être que derrière les deux acteurs, et probablement à une distance tout à fait raisonnable de la falaise.

Au deuxième plan, le mont des Agouillons, tout en forêts dans la partie supérieure, en sa partie inférieure avec encore de belles clairières en pente, mais aussi, on la découvre à droite, une plantation qui en dévoré une partie importante, situation que nous dénonçons plus haut.

La partie la plus intéressante est le troisième plan. La photo est de si bonne qualité, que l'on y distingue des détails impressionnants, à condition bien sûr de procéder à de forts agrandissements. Ceux-ci permettent ainsi de repérer de simples maisons foraines qui sont à sept ou huit kilomètres de distance. Il y a par exemple Haut-Crêt, à proximité du Lieu, mais dépendant du village du Séchey, grande et vaste ferme avec la petite maison sous-jacente. Il y a le Charroux, sur son éminence, au-dessus de ce même village du Lieu. Il y a encore, de beaucoup plus loin, l'Ecofferie et les premières maisons du hameau appelé La Brasserie, là où œuvrait autrefois Lucien Reymond.

C'est donc dire que la prise de vue est d'une grande qualité. Mais ce qui nous y retiendra surtout, plus que ces maisons que l'on ne peut tout de même pas utiliser à un titre quelconque, c'est, au-delà du village des Charbonnières, la zone tourbeuse des Cruilles. Celle-ci, seule vue que nous connaissions pour l'heure de ce type, mis à part deux photos plus rapprochées montrant quelques détails particulier de ce qui va suivre, nous fait découvrir l'exploitation de cette tourbe prise dans sa globalité.

Tout d'abord notons que le contenu de ce cliché nous permet de le dater. Nous sommes en pleine seconde guerre mondiale, vers 1942-1943. Sont visibles de ce vaste chantier, la zone de séchage des pains de tourbe, la baraque du personnel, situé à proximité même de la route cantonale Les Charbonnières – Le Séchey et le silo d'expédition que l'on découvre droit à côté de la ligne de chemin de fer Le Pont – Le Brassus. Tout cela, de nos jours naturellement disparu.

Nous nous souvenons néanmoins avec nostalgie qu'en notre enfance, ce pouvait être au milieu des années cinquante, soit dix ans après la fin de cette exploitation, restait encore de cette industrie fugitive, une petite cabane de bois, à vrai dire minuscule et dont la porte n'aurait pu laisser passer qu'un homme d'une sveltesse exemplaire. Nous ignorions sa fonction. On trouvait encore à proximité même de cet abri de fortune, en lequel néanmoins nous aimions pénétrer et nous cacher, les longs tubes métalliques dans lesquelles la tourbe devait être malaxée. Ceux-ci furent repris un jour par le dénommé Leisi du Séchey, agriculteur, qui nous avait persuadé, une fois que nous étions allés chez lui à la recherche d'antiquités, que cet article, pourrait resservir un jour. Ce qui

ne fut naturellement pas le cas. Tant et si bien que ces objets terriblement encombrants dans sa grange où il les avait entreposés, d'une lourdeur à t'effrayer, durent finir un jour à la décharge publique. Ainsi que vingt ou trente autres de sa bizarre collection qui ne présentait par ailleurs qu'un intérêt bien relatif. Un amas de vieilles mécaniques qu'il était le seul, cela dit avec une obstination presque pathétique, à croire réutilisable un jour, comme si le temps s'était arrêté, autant pour lui que pour la société toute entière.

Si l'on détient des documents écrits sur cette exploitation, ceux-ci figurent aux archives de la commune en tant qu'originaux, les photos sont par contre très rares. Nous n'en possédons donc que trois. Celle-ci reste la plus impressionnante, bien que reproduire un chantier vu de si loin et de si haut, n'offre pas une qualité d'image bien fameuse. Néanmoins elle permet de comprendre l'importance de cette exploitation qui occupe pratiquement tout l'espace des Cruilles. Notons ici que les excavations se rempliront peu après par les eaux de pluie ou celles de drainage, que celles-ci demeureront en l'endroit, stagnante, et que l'hiver, gelant, elles constitueront pour nous autres les enfants du village, une patinoire de qualité. C'était à qui saurait en premier que l'étang avait pris, et que surtout la glace y était assez solide pour que nous puissions y patiner sans risque de passer au jus.

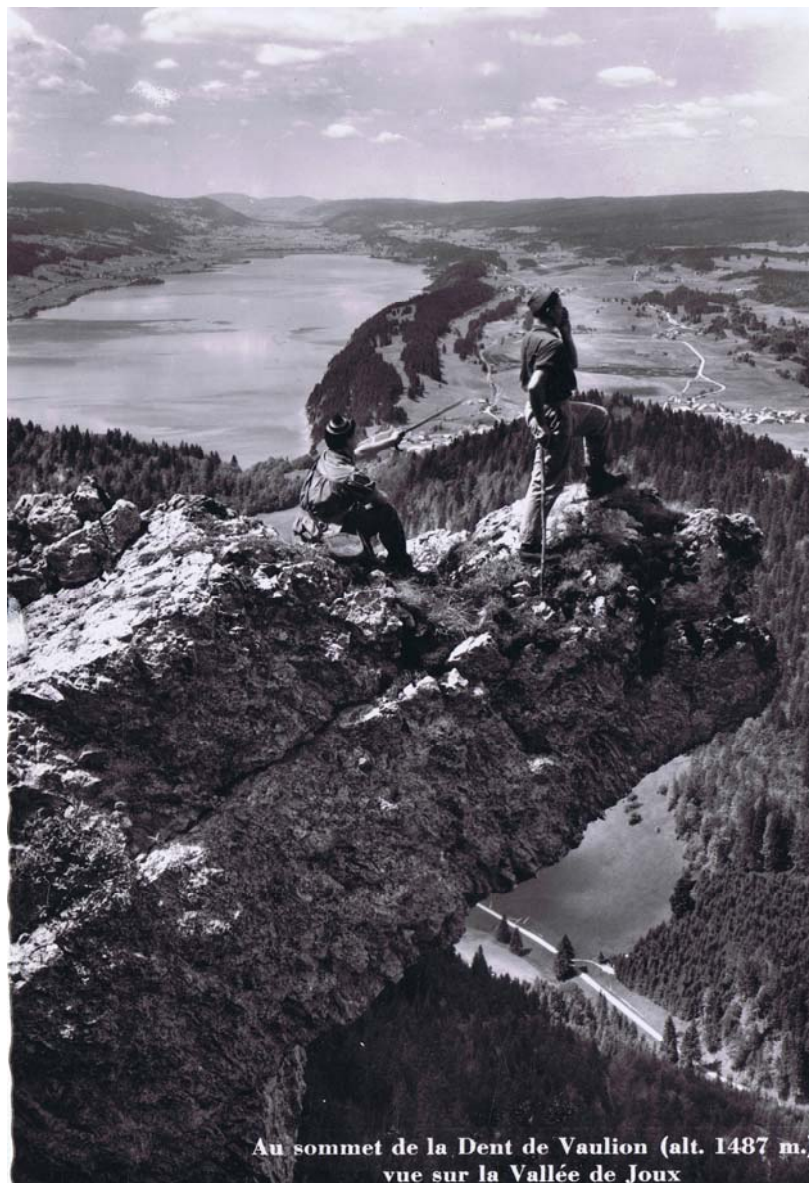
Revenant sur cette photo, alors que l'on procède à ces divers agrandissements, que l'on visionne le tout avec attention, une émotion peu à peu vous submerge. C'est que véritablement vous avez pénétré le cliché pour vous retrouver bientôt face à un vrai paysage, et surtout pour vous immerger en plein dans cette période de guerre. Ainsi si ces deux bergers sont là, sur la Roche, aux ordres du photographe qui leur fait adopter une attitude et des gestes qui pourront plaire plus tard aux amateurs de cartes postales, la mise en scène est plaisante, plus loin, à quelques kilomètres de là seulement, c'est la frontière, patrouillée tant d'un côté par les douanes et l'armée suisse, que de l'autre par l'armée allemande. Et au-delà de cette frontière c'est l'occupation, avec ses délations, ses meurtres, ses tortures et tout ce qui va avec. Un pays est en paix et poursuit son activité traditionnelle, pour ces deux hommes, la vie du chalet, avec encore très certainement une fabrication de fromage, à la Petite-Dent-dessous et à la Petite-Dent dessus, pour d'autres l'exploitation de la tourbe, tandis que l'autre est en guerre et souffre les mille morts d'une occupation qui va mettre au grand jour les dessous d'une population tour à tour héroïque et méprisable, quand il s'agit de vendre son voisin.

C'est terrifiant. On s'y croirait. On n'arrive pas à admettre que ce témoignage extraordinaire, en somme, n'est qu'une simple photo. Il y a plus que cela. Car une photo, elle se lit, elle parle, elle s'écoute, elle raconte. Et les choses qu'elle dit, elles sont vraies, à cent pour cent. Rien ne peut y être inventé. Il y a juste cette mise en scène du photographe qui peut se discuter, puisque ces bergers seront venus se percher sur cette Roche peut-être pour la première fois de leur vie et qu'ils n'y reviendront pas de si tôt, avec cette possibilité qu'ils ont de

tomber dans le vide. Pour le reste, c'est vérité pure. Avec les chemins et les routes mis à la place exacte où ils étaient, avec les champs, les maisons, tout cela saisi sur le vif pour nous apporter aujourd'hui encore cette impression d'authenticité qui fait la qualité universelle d'un tel document.

On avait dit dans une étude consacrée à la photo combière, à quel point les archives publiques avaient négligé des documents de ce type que l'on ne collectionnait pas. Mais qu'heureusement, la découverte récente de la valeur de tels témoignages, faisait que désormais la photo avait pris elle aussi toute son importance dans les matériaux collectés par les archives publiques. On changeait d'époque. On s'ouvrait en même temps à un monde fabuleux qui demandera des siècles pour être entièrement décrypté, si cela se peut.

A cet égard, cette photo de la Roche reste un parfait exemple de ce que peut révéler un document de ce genre. Un vrai miracle !



Au sommet de la Dent de Vaulion (alt. 1487 m.)
vue sur la Vallée de Joux